

CAHIER DE LINGUISTIQUE N° 6

LA SOCIOLINGUISTIQUE AU QUÉBEC

en collaboration

1976

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
C. P. 250, Succursale N, Montréal, Canada

TABLE DES MATIÈRES

Arie Van Ameringen Un problème d'interférence phonologique chez les Montréalais d'origine italienne : le cheva	1
Henri Wittmann Contraintes linguistiques et sociales dans la troncation du /ɛ/ à Trois-Rivières	13
Pierre Chantefort Diglossie au Québec : limites et tendances actuelles	23
Jean-Pierre Paillet La double abstraction structuraliste : essai de fondement d'une sociolinguistique	55
David Sankoff, Gillian Sankoff, Suzanne Laberge et Marjorie Topham Méthodes d'échantillonnage et utilisation de l'ordinateur dans l'étude de la variation grammaticale	85
Anne-Marie di Sciullo, Arie Van Ameringen, Henrietta Cedergren et Paul Pupier Étude de l'interaction verbale chez des Montréalais d'origine italienne	127
Annie Méar-Crine et Thérèse Leclerc Attitudes des adolescents canadiens français vis-à-vis du franco-qubécois et du français académique	155
Raymond Mougéon et John Macnamara Language maintenance, bilingualism and religion in Gaspé east	171
Madeleine Saint-Pierre Bilinguisme et diglossie dans la région montréalaise	179
Pierre R. Léon Attitudes et comportements linguistiques, problèmes d'acculturation et d'identité	199
BIBLIOGRAPHIE	223

CONTRAINTES LINGUISTIQUES ET SOCIALES DANS
LA TRONCATION DU /l/ A TROIS-RIVIERES

I

Depuis au moins Carnap 1934, on distingue clairement formation et transformation. Les transformations, telles que nous les concevons aujourd'hui, sont des règles qui ont la forme:

$$(RO) \quad A / S_i \rightarrow S_j / Z$$

où " $S_i \rightarrow S_j$ " représente une réécriture conservant une information invariante par rapport à une source et "A /", "/ Z" les contraintes sociales et linguistiques conditionnant l'application de la règle. Une contrainte est "linguistique" (Z) quand elle est interne à la séquence de segments d'entrée dont le symbole S_i fait partie. Elle est zéro dans le cas des règles qu'on appelle traditionnellement "context-free". La contrainte "sociale" (A), facteur externe et non-représenté de la séquence traitée, détermine les probabilités d'application de la règle. Quand la valeur de A est égale à 1, la règle a un caractère catégorique; quand la valeur de A est inférieure à 1, la règle acquiert un caractère "variable" (et les valeurs de A correspondent aux "hésitation values" de Sapir 1921 : 162). Tandis que l'introspection ou l'intuition peuvent suffire à déterminer la valeur de Z, en revanche, on ne peut attribuer une valeur approximative à A que sur la base de fréquences d'application des règles dans un échantillon de performance statistiquement pertinent. Il va de soi que A ne peut être stable que dans la mesure où les caractéristiques sociales du groupe le sont aussi.

Dans le cadre d'une théorie générale des transformations, on appelle "règle variable" chez Labov 1969 et Cedergren et Sankoff 1974 ou "transformation sémiotique" chez Ljudskanov 1969 les opérations du type RO où $1 > A > 0$. Dans les langues naturelles, ces opérations se rencontrent à trois niveaux: syntaxique, lexical, phonologique. Ainsi,

- (E1a) J't'assez content quand j'a r'garde.
- (E1b) Je suis assez content quand je la regarde.
- (E2a) On avait eu peur d'une révolution.
- (E2b) Une insurrection avait été appréhendée.

- (E3a) Libéraux, au poteau!
 (E3b) Fuck the Liberals with dills.
 (E4a) $(a+b)^2$
 (E4b) $a^2 + 2ab + b^2$

sont tous des spécimens de recodage conservant, dans la mesure où l'entropie le permet, une structure profonde invariante. Ce phénomène de recodage qu'on peut observer non seulement dans le comportement communicatif des humains mais aussi chez certains primates, suppose l'existence, dans leur hardware cérébral, d'un dispositif congénital de variabilité leur permettant de construire des grammaires optimales "expansibles" (Wittmann 1974).

II

Nous nous proposons ici d'étudier les règles phonologiques, variables et non-variables, de **troncation** du /l/ à Trois-Rivières. La variabilité du /l/ dans les articles et les clitiques à Montréal a déjà été l'objet d'études dans une perspective sociolinguistique par Sankoff et Cedergren 1971 et phonologique par Pupier et Légaré 1973. La présente analyse s'appuie sur un échantillon de population comportant douze individus répartis selon les critères du tableau I. Les données sociales et linguistiques exploitées constituent un fragment du corpus du français parlé à Trois-Rivières et on se référera à Wittmann et Tusseau 1974 pour en connaître les caractéristiques générales. Le traitement phonologique appliqué est l'adaptation du système utilisé chez Gratton, Isabelle et Wittmann 1973 et repris dans Wittmann et Tusseau 1974 : 3.2.

Parmi les conventions du système, /:/ marque, en particulier, les nasales consonantiques et les voyelles longues. /M/ = {#, +} et /+ / = {-, =}, où /#/ indique la frontière du mot phonologique, /-/ la joncture flexionnelle et /=/ la joncture imputable à la synthématique. Toute séquence minimale de segments se termine par un /M/. /G/ = {ø, ɛ}, où /ø/ représente un cheva à valeur consonantique et /ɛ/ un cheva à valeur vocalique. Le segment /ø/ résulte de la fusion d'un ancien -é de la conjuc-

gaison des verbes faibles avec -s, -t de la conjugaison des verbes forts et avec -s masculin de la déclinaison des adjectifs. /P/ (= { (), *, " }) marque le segment-postiche indicateur d'un segment instable dans un contexte donné spécifique K, mais dont la troncation n'est pas généralisable à toutes les occurrences du contexte K. Ces conventions sont essentielles pour la conversion en représentations relativement concrètes de représentations phonologiques abstraites.

III

La discussion de la troncation de /l/, /l̄/, /*l/ et /"l/ suppose l'application préalable d'un certain nombre d'autres règles. Une première règle associée à la génération des structures impératives effacerait le /"l/ dans /"l̄/ et remplacerait le /ø/ du le par /e/ (R1). Une deuxième règle doit neutraliser /ø/ø/ dans le contexte /#C₀+__#*z/ et effacer /+ø/ dans le contexte /__#V/ (R2). Deux autres règles doivent opérer, entre autres choses, les "contractions" apparentes dans au, aux et du, des (R3, R4). Toutes ces règles ont des probabilités d'application A=1.

Le premier cas de troncation réelle du /l/ se conforme à la règle (R5) $A < 1 / S_1 \rightarrow \emptyset / (_)$ qui peut l'effacer dans /i(1)#/, /i(1)(#*z)#/, /ke(1)k-/, /fi(1)m=/, mais doit le maintenir dans /fil=/, /felk=is+/, /kalk=/, (lapalm=/. Le tableau II donne les valeurs de A pour l'effacement du /l/ dans /i(1)#/ et /i(1)(#*z)#/. On y remarque une forte tendance vers A = 1 dont l'aboutissement est bloqué par des interférences imputables au statut de prestige dont jouit le français dit officiel.

Avant de pouvoir passer à la règle suivante, une règle GC (garbage collection) rattachée à R5 doit ramasser les indicateurs /(/)/ devenus inutiles et éliminer les blancs créés par les suppressions.

La règle

(R6) $A = 1 / =C_1 \rightarrow \emptyset / _ (+G) \#$

n'implique, comme la précédente (R5), la troncation du /l/ qu'en tant que cas particulier. Elle opère sur des séquences telles que /ronf=l-/, (fe:b=l+/, /dub=l-/, /neg=r+/, /korek=t+/, /to:s=t-/, /ris=k-/, /mûs=kl+/, /an=regis=tr+/, /filt=r+/, selon un raisonnement dû à Kenneth Hale (1973 : 414-420 et rendu célèbre par Kiparsky 1971 : 590-596) qui refuserait d'attribuer à /pias=ɛ#/ la représentation sous-jacente /piastr=ɛ#/ . Par son traitement d'un problème analogue en maori, Hale montre que la description la plus élégante ne correspond pas nécessairement à une réalité psychologique chez les locuteurs. Nous avons donc choisi, pour le phénomène du français québécois discuté ici, une formalisation qui diffère quelque peu de celle proposée dans Pupier et Drapeau 1973.

Un cas très discuté (chez Schane 1968 et Gertner 1973, par exemple) de troncation de consonnes (et du /l/ dans quelques cas) est analysable selon la règle

$$(R7) \quad A = l / C \rightarrow \emptyset / *_+C$$

qui doit être applicable à des séquences telles que /rom*p-ɔ#/ , /pan*d-ɔ#/ , /su*l-ɔ/ tout en laissant intacts d'autres du type /tomb-ɔ#/ , /band-ɔ#/ , /ful-ɔ#/ . La séquence /ɛ(*l)#/ est caractérisée par l'applicabilité consécutive de R5 et R7 bien que le tableau III semble présenter des probabilités d'application conjointe des règles. Ces probabilités marquent une tendance latente vers un clivage social H/L où l'applicabilité de R5 chez les locuteurs favorisés tend vers zéro.

Une nouvelle règle GC, rattachée cette fois-ci à R7, éliminerait ce qui servait d'indicateurs d'instabilité consonantique, /(#)*/ et /+ɔ/ , ainsi que les blancs créés par ces suppressions. Il faut également prévoir le traitement des voyelles sous-jacentes /a/e/ɛ/ (R8). D'une part,

$$(a) \quad A = l / a \rightarrow o / C_ \#$$

en donnant /gro#/ et /bo#/ à partir de /gra*:s-ɔ#/ et /ba*:s-ɔ#/ (avant l'application de R7 et GC-R7), est en feeding order par rapport à

$$(b) \quad A < l / e \rightarrow a / C_ \#$$

d'où résulte, à partir de /move*:z-ɔ#/ et /epe*:ɛ-ɔ#/ , les séquences superficielles /mova#/ et /epa#/ . D'autre part,

$$(c) \quad A = l / \emptyset \rightarrow a / MC_1(+)_ \#$$

(d) $A = 1 / \emptyset \rightarrow e / _C(+\emptyset)\#$

conduisent, à ce point, à /"l-a#C/, /fa#/, /ppa#/ et /ašet#/, /ašet- \emptyset #/, /zêl#/, /zêl- \emptyset #/.

Nous pouvons procéder maintenant à la description d'une règle dont l'applicabilité se restreint, à notre connaissance, à la consonne /l/ dans /"l-/ article et /"l=/ clitique.

(R9a) $A < 1 / 1 \rightarrow \emptyset / V(N) - _ -V$

Dans cette règle nous concevons toutes les prépositions comme affublées de la marque /-/. Les probabilités d'application de R9a (tableau IV) suivent une courbe ascendante HAM-LAM-HWM-LWM. On constate une tendance latente vers $A = 1$ indépendante du jeu de la mobilité socio-économique. Nous lui attribuons, pour une lecture rapide, une représentation euclidienne en termes de distance de Gower 1966 (tableau V et dendrogramme).

La variante

(R9b) $A < 1 / 1 \rightarrow \emptyset / S_i \# _ +V$

(où $S_i / = \{V(N), \#C\}$) et le tableau VI des valeurs pour A constituent un cas d'extension d'applicabilité par rapport à R9a. Toutefois, on a dû laisser de côté, faute d'un échantillon statistiquement pertinent, l'extension de R9 au contexte

$V(N) - _ \#S_k C_1 V$ où $S_k = \{e, a, o\}$

dans à l'église, sans l'égoïne, dans l'étang, dans l'état que, dans l'après-midi, à l'hôpital. L'ensemble des opérations associées à R9 est parachevé par une GC qui ramasse les /M" +/, élimine les blancs créés par les suppressions et voit à certaines harmonisations vocaliques du type /den#/ "dans les".

IV

Les écarts optimaux observables dans le comportement verbal des douze Trifluviens étudiés sont indicatifs de deux tendances latentes contradictoires. La première, révélatrice d'un clivage social relativement faible, n'apparaît que dans les probabilités d'application consécutive de R5 et R7 pour / \emptyset (*1)#/. La seconde qui s'affirme plus nette-

ment dans l'ensemble des règles R1, R5, R6, R8, R9, suggère une convergence des comportements linguistiques des groupes HWM et LWM vers une variété de compromis (cf. Wittmann 1973 : 86).*

Henri Wittmann

Université du Québec à Trois-Rivières

* La présente recherche a été réalisée en partie grâce à une subvention du Ministère de l'Éducation du Québec. Pour un traitement d'ensemble des phénomènes discutés ici, voir Phonologie et morphologie du français parlé à Trois-Rivières (en préparation).

statut socio-économique \ âge	hommes (M)	
	(A) 65-	(W) 18-25
défavorisé (L)	3	3
favorisé (H)	3	3

TABLEAU I

	HAM	LAM	HWM	LWM
i(1)#	.869	.984	.991	.989
i(1)(#*z)#	.63	1.	1.	1.

TABLEAU II

	HAM	LAM	HWM	LWM
ε(*1)#C	.714	1.	1.	1.
ε(*1)#V	.063	.475	.059	.702

TABLEAU III

	HAM	LAM	HWM	LWM
$V(N) - "1-e$.375	.714	1.	1.
$V(N) - "1-a$.25	.625	.77	.971
MOYENNES	.313	.67	.885	.986

TABLEAU IV

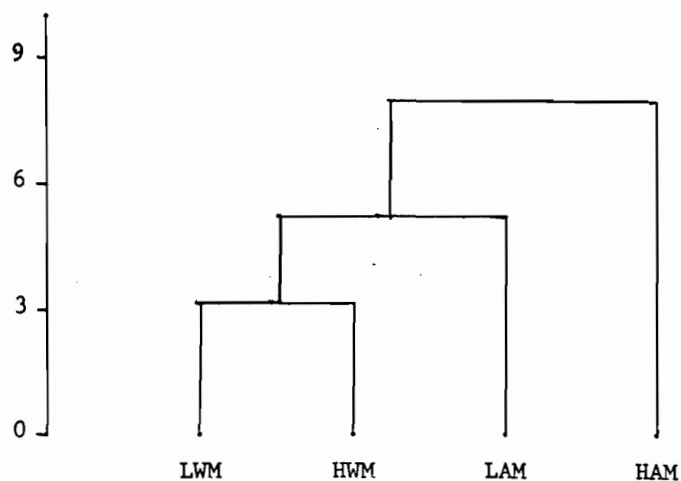
HWM	LAM	HAM	
.32	.57	.83	LWM
(.32)	.49	.80	HWM
	(.53)	.73	LAM

(.79)

TABLEAU V

	HAM	LAM	HWM	LWM
$V(N) \# "1-a$.128	.327	.48	.523
$V(N) \# "1-e$.067	.098	.533	.556
$S_1 \# "1 \neq V$.000	.077	.467	.5

TABLEAU VI



DENDROGRAMME

BIBLIOGRAPHIE

- CARNAP Rudolf (1934), Die logische Syntax der Sprache, Vienne.
- CEDERGREN Henrietta et David SANKOFF (1974), "Variable rules: performance as a statistical reflection of competence", Language, 50 : 333-355.
- GERTNER Michael H. (1973), The morphology of the modern French verb, La Haye, Mouton.
- GOWER J.C. (1966), "Some distance properties of latent root and vector methods used in multivariate analysis", Biometrika, 53 : 3315-328.
- GRATTON Yves, Pierre ISABELLE et Henri WITTMANN (1973), Henri*8: un générateur de phrases aléatoires, Centre de Calcul de l'Université du Québec.

- HALE Kenneth (1973), "Deep-surface canonical disparities in relation to analysis and change: an Australian example", dans Current trends in linguistics, dir. par Thomas A. SEBEOK et al., La Haye, Mouton, 11 : 401-458.
- KIPARSKY Paul (1971), "Historical linguistics", dans A survey of linguistic science, 577-649.
- LABOV William (1969), "Contraction, deletion, and inherent variability of the English copula", Language, 45 : 715-762.
- LJUDSKANOV Alexandre (1969), Traduction humaine et traduction automatique, Paris, Association Jean-Favard, 2 fase.
- PUPIER Paul et Lynn DRAPEAU (1973), "La réduction des groupes de consonnes finales en français de Montréal", Cahiers de linguistique de l'Université du Québec 3 : 127-145.
- PUPIER Paul et Luc LEGARE (1973), "L'effacement du /l/ dans les articles définis et les clitiques en français de Montréal", Glossa, 7 : 63-80.
- SANKOFF Gillian et Henriette CEDERGREN (1971), "Les contraintes linguistiques et sociales de l'élision du /l/ chez les Montréalais", dans Actes du XIIIe Congrès international de Linguistique et Philologie romane, Québec, Presses de l'Université Laval, sous presse. Version anglaise parue dans Linguistic diversity in Canadian society, dir. par Regna DARNELL, Edmonton, Linguistic Research, 61-87.
- SAPIR Edward (1921), Language: an introduction to the study of speech, New York, Harcourt, Brace and World.
- SCHANE Sanford A. (1968), French phonology and morphology, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- WITTMANN Henri (1973), "Le joual, c'est-tu un créole?" La linguistique, 9,2 : 83-93.
- WITTMANN Henri (1974), "Intonation in glottogenesis", dans Prosodica: papers in honor of Dwight L. Bolinger, sous presse.
- WITTMANN Henri et Jean-Pierre TUSSEAU (1974), "Le projet du français parlé à Trois-Rivières", Annales de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences 41,2 : sous presse.

Directeur de la collection

André Dugas, Université du Québec à Montréal

Responsable de la rédaction

Judith McA'Nulty, Université du Québec à Montréal

COMITÉ DE RÉDACTION

du Cahier de linguistique n° 6

Henrietta Cedergren
Anne-Marie di Sciullo
Michel Prairie
Paul Pupier
Arie Van Ameringen

Collaboration spéciale

Colette Dubuisson
Madeleine Saint-Pierre

Les auteurs désireux de publier des articles dans **les Cahiers de linguistique** de l'Université du Québec peuvent adresser leur manuscrit aux soins des Presses de l'Université du Québec.
